



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS  
LOVECRAFT

331 | 3 DÉCEMBRE 1925

« Mais cinq ans plus tard, toutes les lampes perdaient leur éclat devant une nouvelle lumière qui apparaissait éblouissante : Ann Radcliffe (1764-1823), dont les romans fameux mirent à la mode la terreur et le suspense, renouvelé en effet le domaine du macabre et de la peur et l'élève, malgré sa mauvaise habitude de détruire ses propres fantômes au dernier chapitre, en faisant appel à des explications laborieuses basées sur la matière. Au harnachement gothique familier à ses prédécesseurs, Ann Radcliffe ajoute un sens authentique du surnaturel dans le décor et dans l'action, contribuant parfaitement à créer le sentiment d'épouvante insondable qu'elle se propose d'atteindre. Les détails sinistres, tels une trace de sang sur les marches du château, un gémissement sorti d'une voûte profonde, ou le chant d'une sorcière dans la forêt durant la nuit, suscitent chez elle les plus impressionnantes images d'horreur, qui laissent sur place les élaborations extravagantes et souvent laborieuses de bien d'autres. Malgré l'explication rationnelle terminale qui détruit le récit, les images créées par Ann Radcliffe ne sont pas moins puissantes, car elles sont le fruit d'une imagination visuelle remarquable, qui se manifeste aussi bien dans ses merveilleuses descriptions de paysages — brossés à grands coups de pinceaux prestigieux, ignorant le détail — que dans ses créations purement fantastiques. Ses plus grandes faiblesses, en plus de son habitude de désenchantement final terre à terre, sont une tendance à commettre des erreurs d'indications géographiques ou historiques, et une fâcheuse préférence pour de fades poèmes, dont elle parsème ses romans, les attribuant à ses personnages.

« Ann Radcliffe écrivit six romans : *The castles of Athlin and Dunbayne* (1789), *A sicilian romance* (1790), *The romance of the forest* (1792), *The mysteries of Udolpho* (1794), *The Italian* (1797), et *Gaston de Blondeville* (écrit en 1802, et publié à titre posthume en 1826 seulement). Le plus célèbre est *Udolpho*, qui peut être considéré comme le modèle du jeune récit gothique. Il montre l'histoire d'Émilie, jeune Française qui

vient habiter un vieux château à l'aspect inquiétant, dans l'Apennin, après la mort de ses parents et le mariage de sa tante avec le seigneur du château — un noble intrigant —, Montoni. Bruits mystérieux, portes qui s'ouvrent toutes seules, légendes effrayantes, une chose horrible et monstrueuse, dissimulée dans une niche, derrière un voile noir, tout concourt à détruire rapidement le courage de l'héroïne et de sa confidente, Annette. Mais, après la mort de sa tante, elle s'échappe, aidée par une autre prisonnière dont elle a découvert l'existence. Durant sa fuite, elle fait halte dans un château qui lui réserve de nouvelles horreurs : l'aile abandonnée qu'habitait la châtelaine avant son départ, le lit de la mort avec le drap mortuaire noir, mais elle retrouve finalement bonheur et sécurité avec son amant Valancourt, une fois éclairci le secret qui entourait de mystère sa naissance. À vrai dire, il ne s'agit là que d'une mouture d'une histoire bien connue, mais elle est si adroite que *Udolpho* restera toujours un classique. Les personnages d'Ann Radcliffe sont des marionnettes, mais ceux de ses prédécesseurs l'étaient davantage ! Et, parmi ses contemporains, elle est la plus douée pour créer une atmosphère. »

*Howard Phillips Lovecraft, « Épouvante et surnaturel en littérature », traduction Bergier-Truchaud, Bourgois, 1969.*



[1925, jeudi 3 décembre]

---

Up 8 p.m. — Read *Mysteries of Udolpho* — retire 9 a.m. Friday.

*Levé 20 heures. Repris *Les mystères d'Udolphe*. Couché 9 heures le lendemain.*

Ah, Lovecraft, comme tu m'émeus, non de toi-même, probablement alternant la Morris Chair, son appuie-tête avec tissu brodé pour éviter salissure du coussin, et les pieds sur le prie-dieu rapporté de Providence, et qui avait été celui de ta mère du temps encore de la grande maison du grand-père au 454 Angell Street, et le canapé une place, « couch », quand le corps demande changement de posture. Et c'est s'enfermer dans un livre, suivre les variations, l'enchaînement des figures encore traditionnelles du roman de 1794, quand l'Angleterre ignorait sans ignorer les bouleversements parisiens en cours : ont-ils un vague écho dans les « mystères d'Udolphe » ? Le jour a déjà disparu quand tu te lèves le soir à 20 heures, probablement un peu de fromage et des gaufrettes un peu avant minuit, une boisson chaude quand commencera l'aube ? Difficile de savoir, puisque tu ne mentionnes pas même un bref aller-retour à la cafétéria, puis le jour revient, de ces jours blafards de l'hiver commencé, mais tu veux avancer dans le livre, tu veux finir le livre, et c'est seulement le matin à 9 heures, dans le grand ébrouement refait de la ville, que là, un tissu sur les yeux ou même pas ? ton grand corps s'arrange de la couchette une place, « couch » et que tu dis au revoir au monde ? Et moi, dans ces deux minutes qu'il a fallu pour que les doigts enfilent ces lignes sur le clavier blanc, c'est se souvenir d'une période lointaine, un été dans une ville précise, où lire les russes, Dostoievski puis Tolstoï, et encore Tolstoï puis Dostoievski, avait duré plusieurs semaines et que de la même façon parfois sortir éberlué dans la ville sans même plus savoir ses heures, fin de la digression !

---

*New York Times*, 3 décembre. Philip Braun, 35 ans, résidant à Montgomery Street et Albany Avenue, Brooklyn, a été tué sur le coup hier lorsqu'il a été renversé par un camion à l'angle de l'avenue I et de l'avenue Utica, près de son domicile. Braun conduisait un cheval. L'animal a été effrayé par le klaxon d'une voiture et a désarçonné Braun de son siège dans le chariot, le projetant sur la trajectoire du camion. Frank Spicco, le conducteur du camion, domicilié au 1236 Albany Avenue, a été arrêté pour homicide technique. Morris F. Kahn, 43 ans, de Laurel Springs, X. J., a été mortellement blessé plus tôt dans la journée lorsque la voiture dans laquelle il se trouvait a été percutée par la locomotive d'un train de voyageurs vide de la Reading Railroad au passage à niveau de Laurel, près de Stratford. Arthur Grimshaw, 50 ans, de Laurel Springs, qui conduisait la voiture, a été transporté dans un état critique avec

Kahn à l'hôpital Cooper de Camden. M. Kahn, qui était directeur de la Scott-Hecht Glass Works, Inc. de Philadelphie, est décédé quelques heures après l'accident. Nicholas Sanno, de Lodi, dans le New Jersey, qui a été renversé par une voiture mardi soir alors qu'il descendait d'un bus près de chez lui, est décédé hier à l'hôpital général de Passaic. La voiture était conduite par David Heest, de Clifton, dans le New Jersey. La circulation automobile à l'extrémité de Long Island City du pont de Queensboro

\*\*\*

## HORSE KICKS DRIVER INTO PATH OF DEATH

**Animal Scared by Horn of Truck**  
—Driver, Losing Seat, Dies  
Under Oncomer's Wheels.

### AUTOIST HIT BY TRAIN DIES

**Collision of Trucks Ties Up Traffic on Queens Bridge 45 Minutes**  
—Driver Loses Leg.

Philip Braun, 35 years old, of Montgomery Street and Albany Avenue, Brooklyn, was instantly killed yesterday when run over by a motor truck at Avenue I and Utica Avenue, near his home. Braun was driving a horse. The animal became frightened by the honking of an automobile horn, and kicked Braun from his seat in the wagon into the path of the motor truck. Frank Spieco, driver of the motor truck, of 1,236 Albany Avenue, was arrested on a technical homicide charge.

Morris F. Kahn, 43 years old, of Laurel Springs, N. J., was fatally injured earlier in the day when the automobile in which he was riding was struck by the locomotive of an empty passenger train of the Reading Railroad at the Laurel crossing, near Stratford. Arthur Grinshaw, 50 years old, of Laurel Springs, who was driving the automobile, was taken in a critical condition with Kahn to the Cooper Hospital at Camden. Kahn, who was manager of the Scott-Hecht Glass Works, Inc., of Philadelphia, died a few hours after the accident.

Nicholas Sanno of Lodi, N. J., who was run down by an automobile Tuesday night while he was alighting from a bus near his home, died yesterday at the General Hospital at Passaic. The car was being operated by David Heest of Cliffwood, N. J.

Unusual traffic at the Long Island City end of the Queensboro Bridge tied up traffic for forty-five minutes last evening when four heavy motor trucks piled up one on another, and became interlocked. Henry Koester, 22 years old, of 4031 Third Avenue, the Bronx, who was riding on one of the vehicles, was thrown under the wheels of another, and when taken to St. John's Hospital was found to be amputated.

Charles Grandell, 24 years old, of 221 East Fifty-third Street, Manhattan, driver of the vehicle which ran over him, was arrested on a technical felonious assault charge. The leading truck of the four slipped on the rain-covered pavement, and when the driver jammed on his brakes the other three cars piled into it from the rear.

When a crowded bus was hit by a motor truck in the forenoon at Hillside Avenue and 15th Street, Hollis, Queens, two of the passengers in the bus were injured. They were Paul Sesaka of 231 Linden Street and Joseph Segerelama of 202 New Jersey Avenue, both of Brooklyn. They were taken to the Mary Immaculate Hospital.

A few minutes later four persons were hurt when an ice truck hit a trolley car at 15th Street and Jamaica Avenue, a few blocks away. The victims were removed to the same hospital, where they said they were Vano, Verde and Thomas Pasquale of 451 Logan Street and John Dorman of 74 Nelson Street, all of Brooklyn.

a été bloquée pendant quarante-cinq minutes hier soir lorsque quatre poids lourds se sont percutés et se sont retrouvés emmêlés les uns dans les autres. Henry Koester, 22 ans, domicilié au 4 031 Third Avenue, dans le Bronx, qui se trouvait dans l'un des véhicules, a été projeté sous les roues d'un autre. Transporté à l'hôpital St. John's, il a dû être amputé de la jambe droite. Charles Grandell, 24 ans, domicilié au 221 East Fifty-third Street, Manhattan, conducteur du véhicule qui l'a renversé, a été arrêté pour agression criminelle. Le camion de tête des quatre véhicules a dérapé sur la chaussée mouillée par la pluie, et lorsque le conducteur a freiné brusquement, les trois autres véhicules se sont empilés à l'arrière. Lorsqu'un bus bondé a été percuté par un camion dans la matinée à Hillside Avenue et 181st Street, Hollis, Queens, deux des passagers du bus ont été blessés. Il s'agissait de Paul Sesaka, domicilié au 231 Linden Street, et Joseph Segerelama, domicilié au 202 New Jersey Avenue, tous deux de Brooklyn. Ils ont été transportés à l'hôpital Mary Immaculate. Quelques minutes plus tard, quatre personnes ont été blessées lorsqu'un camion de glace a percuté un tramway à l'angle de la 154e rue et de Jamaica Avenue, à quelques pâtés de maisons de là. Les victimes ont été transportées au même hôpital, où elles ont déclaré s'appeler Vano, Verde et Thomas Pasquale, domiciliés au 454 Logan Street, et John jDorman, domicilié au 74 Nelson Street, tous originaires de Brooklyn.

## TEMPLE EMANU-EL CLOSES 5TH AV. DEAL

*Continued from Page 1, Column 4.*

on the north side of Forty-third Street, but there is a big difference in the value of the plots.

Heretofore the highest price paid for

## FAMOUS FIFTH AVENUE BUILDINGS TO BE RAZED.



The Astor Mansion at 65th Street.



Temple Emanu-El at 43d Street.

Fifth Avenue real estate was about \$312 a square foot.

This is the price reported to have been paid by the syndicate that recently bought the old Delmonico site on the southeast corner of Forty-third Street and Fifth Avenue. The Harriman National Bank, which occupies the southeast corner of Forty-fourth Street and Fifth Avenue in the same block with Temple Emanu-El, a few months ago paid close to this price a square foot for the old Spalding building.

This site, which adjoins the temple property on the north, is now being improved with an addition to the Harriman National Bank.

The temple property is reported to have been held at close to \$350 a square foot. The temple was completed in 1858 at a cost of almost \$60,000. Regrets have often been expressed by the Temple officials that the builders of the temple did not acquire the entire acre of ground which offered them for \$80,000. The offer also affected 22 feet on Forty-third and Forty-fourth Streets.

Feared that the price was too high caused them to ask for a release from the first deal, and the offer was accepted by the purchase of the Forty-third Street corner, with a large frontage on the street and 104 feet on the avenue, for \$53,000.

### Congregation Eighty Years Old.

The history of the Congregation of Emanu-El dates back almost eighty years. In the early '40s of the last century there came to this country a number of Israelites from Germany who seemed to have been drawn together here by the liberal views they held concerning religious affairs. They did not

connect themselves with any of the existing congregations already organized, for in their homes in Europe they had carried a broader view of the requirements of their religion. They formed a society which they called the "Cultur Verein" or culture society and held frequent meetings.

The members of the Cultur Verein had a hard struggle; but in spite of the tasks they had to combat, they worked earnestly for eighteen months for the progress of the Jewish Community, and on April 6, 1845, when they met in their little synagogue they called a general meeting, at which a resolution was adopted, organizing themselves in a regular congregation in the name of Emanu-El (God with Thee).

A room was hired in a private dwelling house on Grand and Clinton Streets and it was arranged for the synagogue. The Rev. Dr. Leo Merzbacher was engaged as rabbi and lecturer at a salary of \$250 a year and G. M. Cohen as cantor at a salary of \$100 a year.

Gradually the congregation grew and on Oct. 11, 1847, the directors proposed the purchase of a temple building at 50 Chrystie Street, between Houston and what was then called Walker, now Bowery Street. They sold it in report for \$15,000.

In 1851 the Congregation Beth Israel having heard that the temple wished to dispose of its building made an offer to buy the property. The matter was finally left to the trustees, who reported that the price offered was \$17,500.

### Newspaper for New Building.

They had seen available buildings between Fifth and Thirteenth Streets and between First and Third Avenues for

from \$10,000 to \$12,000 and had place for a building that would cost \$20,000 to \$25,000. At a directors' meeting, on Nov. 28, 1853, a committee from the purchasing congregation was received and it was agreed to appoint a joint committee to settle the matter.

At a trustees' meeting on Dec. 15, it was reported that an agreement had been made to take the building and that a church in Twelfth Street had been offered for \$20,000 at an annual ground rent of \$200 which was to be increased subsequently to \$400 at a thirteen years' lease with a renewal of forty-two years. On Feb. 2, 1854, the old building was transferred to Congregation Beth Israel and the new one purchased for the Temple Emanu-El.

In 1860 it was found that the building was not adapted to the growing wants of the congregation, but it was not until 1863 that it was finally decided to purchase the building at Forty-third Street and Fifth Avenue. Louis Eidlitz and Henry Yntzsch were chosen as the architects, and on Sept. 11, 1868, the new temple was dedicated with imposing ceremonies. On April 16, 1870, the congregation convened in the round room of the congregation Emanu-El was celebrated.

### Astor Mansion Built in 1862.

The history of the Astor mansion dates back to 1852, when it was built. It has been the scene of many functions famous in New York society. Mrs. William Astor, grandmother of Vincent Astor, held her first reception in the house in the early Winter of 1860.

In 1870 the house was practically reconstructed by Carrere & Hastings, architects. As an exterior the building assumed the appearance of one large mansion, and this effect was emphasized by the approach, the main entrance and the grilles entrance. In reality, however, this structure housed two residences separated by a party wall. One of these, that on the north, was occupied by Mrs. William Astor, the widow of Mr. Astor. The decision to make one house of the two was reached after Mrs. William Astor's death.

The mansion is architecturally a chateau of the time of Francis I. This style may have been popular at the time the house was built. The changes made in the interior were radical. The dividing wall was torn out and the main staircase was set back to the rear of the building. The space thus gained on the second floor was converted into a court or patio, surrounded by arches and columns. This court, which is one of the most beautiful features of the mansion, is roofed with a glass dome supported on brass grilles. There are many other beautiful marbles and carvings in the building.